



Pour Pierrette Gonseth-Favre, le sac de jute est devenu une métaphore de la vie. Sa résistance au fil du temps lui rappelle le leitmotiv de sa grand-mère: «Quoiqu'il arrive, rester debout». A l'image de ses «Totems»...

SIGFREDO HARO

Le sac de jute, viatique d'une vie

CULTURE L'Abbaye de Bonmont accueille une quarantaine de «Totems» de Pierrette Gonseth-Favre. Résonance de fibre et de pierre.

PAR MAXIME.MAILLARD@LACOTE.CH

Au centre de la nef se dresse un arbre, feuillage automnal, tons ocre et caramel; sous les voûtes latérales, des groupes de personnages parcourus de stries rouges, bleu ciel, vert olive, se recueillent, tête inclinée, visages pâles. Sous l'abside, un quatuor de pèlerins emmaillottés repose dans une sérénité de pierre qu'on dirait éternelle. «Ici, la simplicité, le silence, tout concorde avec la toile de jute. Je n'ai pas l'impression de mentir», glisse Pierrette Gonseth-Favre en promenant son regard sur ses «Totems». Fascinantes figures sculptées dans la fibre d'une enfance paysanne que l'artiste de 80 ans présente à l'Abbaye de Bonmont. L'édifice quasi millénaire, d'ordinaire dévolu à l'art choral, n'avait plus accueilli d'exposition depuis plus de vingt ans. Sollicité par l'association des Amis de Pierrette Gonseth-Favre, le secrétaire général de la Fondation de l'Abbaye de Bon-

mont, Claude Gaignard, a tout de suite perçu les résonances entre l'œuvre et le site: «Cette abbaye a été utilisée pour stocker des sacs de blé et la principale activité des moines cisterciens entre Versoix et Aubonne, c'était la culture céréalière.»

Une enfance à la ferme

Nous voici dans le thème, puisque Pierre Gonseth-Favre a grandi dans une ferme sur les hauts de Founex. Elle y côtoie alors le monde paysan, les ouvriers agricoles, les saisonniers «que j'entendais chanter. Il y avait de la gaieté, mais je sentais que ça cachait quelque chose». La jeune fille fréquente aussi les garçons de l'internat de la Châtaigneraie, venus d'Argentine, d'Afrique et d'ailleurs. «C'est ce qui a nourri mon travail. Le déracinement n'est pas lié à un seul milieu social», remarque cette aimable solitaire qui habite à présent dans l'ancienne grange rénovée du domaine. Peu après la vente de la ferme

en 1972, celle qui est alors lissière à Lausanne découvre ce qui deviendra son matériau de prédilection. «Les nouveaux propriétaires avaient tout gardé, le vieux pressoir, le violon du grand-père, les selles des chevaux, tout sauf les sacs de jute.»

«Mon boulot, c'est de bric et de broc»

Ces maillages simples et solides ayant servi au transport du blé, de l'avoine ou de la farine («après le passage chez le meunier»), elle va au fil des ans les découper, les plier, les coller et les peindre pour donner forme à ses «Totems». Verticales évocations de marcheurs, de migrants et de résistants, faites de fibre et de trous, de raccommodages et de bouts de ficelles (en guise de cheveux) collectés en promenant son chien, et qu'elle sera invitée à exposer dans de nombreuses galeries et centres d'art (lire encadré). «Mon boulot, c'est de bric et de broc», lâche modestement

celle qui a mis des années à se dire qu'elle était artiste. «J'avais besoin d'exprimer des choses, je n'ai pas de mérite de faire ça à mon âge.» Quand on lui demande quel est son plus vieux souvenir associé au sac de jute, Pierrette Gonseth-Favre répond: «Petite, j'allais les compter dans la grange. S'il y en avait 20, l'année serait dure; s'il y en avait 30-40, je savais que ma mère pourrait payer les hypothèques et que les saisonniers repartiraient chez eux avec leur paie.»

Rouge comme les coquelicots

Des éclats de mémoire affleurent. L'attitude pensante d'une vieille femme sous l'abside, le front plongé dans les mains, rappelle sa grand-mère; la couleur bleue évoque la robe d'une aide au domaine, le rouge ces affolements de coquelicots en bordure de champs. Quant aux plis omniprésents le long des tuniques ou sur les quelques paysages horizontaux qui rythment l'exposition, «ils disent la terre retournée, le mouvement du labour, le blé.» Cyclique retour à l'essentiel, aux saisons, aux cultures et au sac de jute, «viateur de toute une vie.»

Infos

«Totems», Abbaye de Bonmont, Chéserey. Du 6 mai au 30 juin: sa-di, 13 à 17h. Du 1er juillet au 31 août: ma-di de 13 à 17h. Du 1er septembre au 15 septembre: sa-di, 13 à 17h. www.totemsbonmont.ch

Tendinista, digérer les héritages



Tendinista, un nom comme un pied de nez au brainstorming et aux autoproclamés spécialistes en tous genres. Avec Agustin Vigano, Laurent Nicolas, Mathieu Karcher et Rodolphe Haener.

MUSIQUE

Le quatuor nyonnais a métabolisé son amour du rock dans «We were here», vaisseau exploratoire aux confins du rythme.

Quatre ans après «Excess levels of joy», album six titres mijoté dans son local de Rive, le quatuor nyonnais confirme son goût pour le rétro réactualisé, la polyrythmie, les orgues et les nappages sonores. Moins confidentiel, plus mélodique, «We were here» déploie neuf morceaux navigant entre évasions pop, motifs afrobeat et clins d'œil à l'histoire du rock.

«C'était une volonté de ne pas cacher nos sources d'inspiration. On aime tous les Beatles, Pink Floyd ou les Red Hot Chili Peppers», confie Mathieu Karcher, guitariste et (nouvellement) chanteur du groupe aux côtés de Rodolphe Haener (guitare, synthé), Laurent Nicolas (batterie) et Agustin Vigano (guitare, basse). Les deux derniers ayant rejoint le projet il y a deux ans en lieu et place de Felix Bettems et Fred Chadourian.

Mille-feuille harmonique

L'influence des kids de Liverpool est palpable sur des balades légères comme «Sun is setting down» ou «Mysterious» et ses couplets ponctués de «Yeah!» décontractés. Véritable mille-feuille harmonique en appui sur des synthés onctueux, «Once in your life» illustre l'ancrage résolument instrumental du groupe, à l'inverse d'une pop-folk où primeraient la voix et le texte. «On a beaucoup travaillé à

partir de bribes d'idées à quatre; en cherchant un jeu rythmique, avec un motif à la guitare, un autre motif au synthé et ainsi de suite», éclaire Mathieu Karcher. L'empilement de ces modèles produisant un effet de mécanique d'horloge à la Pink Floyd sur un morceau comme «Take your time, hurry up!», où s'entend également l'influence de tempos plus groovy.

Elégant, un rien dandy, l'album fait preuve d'une belle exigence tout en flattant l'oreille, rappelant en cela la manière posée et léchée des Anglais de Metronomy.

Deux sessions d'enregistrement à Rive

Il aura fallu deux sessions d'enregistrement dans leur incontournable antre de Rive pour compiler la matière de «We were here». Tendinista n'a rien changé à la méthode de travail, résolument oldschool: «Nous avons tout enregistré en live, en mode analogique, sans rien piloter par ordinateur, à part quelques ajouts de guitare», poursuit Mathieu Karcher. Ce dernier a bénéficié d'une «grande liberté» pour poser ensuite sa voix, les lignes mélodiques, les passages en chœur. «C'est la première fois que je suis labellisé chanteur», remarque l'ancien du groupe K.O.L.O où il sévit notamment en compagnie de Laurent Nicolas. Habitué jusqu'ici au rôle de sideman, il tiendra le devant de la scène samedi à l'Usine à gaz à l'occasion du vernissage de «We were here». Un show qu'il promet «vivant et coloré», avec du mouvement, «même si je ne bougerai pas comme Eddie Van Halen». MMA

«We were here», Vernissage de l'album à l'Usine à gaz, samedi 13 mai, 21h30. Infos et réservations: www.usineagaz.ch

De l'Ancien-Evêché de Lausanne à Buenos Aires

Plusieurs pièces exposées à l'Abbaye de Bonmont permettent de tirer quelques fils de la carrière artistique de Pierrette Gonseth-Favre. A commencer par ce tableau en toile de jute présenté dans une alcôve, où parmi les plis d'ombre et de lumière, l'huile noire trace des motifs entrelacés. Une des premières œuvres de l'artiste, exposée en 1971 au Musée de l'Ancien-Evêché à Lausanne sur l'incitation d'Arthur Jobin, son professeur de dessin à l'époque. Des «Totems», tels le groupe de pèlerins sous l'abside, dont le textile porte encore la marque du lieu de fabrication («meunier d'Aubonne, 1933»), ont été présentés à Paris, au Grand Palais, à l'occasion des 200 ans de la Révolution française, avant de prendre

la mer pour Buenos Aires, où elle a été exposée lors des 700 ans de la Confédération en 1992. Cette même année, elle présente des pièces au Santiago-du-Chili et à Asuncion (Paraguay), inaugurant la première Maison de la culture après 35 ans de dictature. Repérée et intronisée auprès de nombreux collectionneurs par le galeriste Helmut Meyer, elle a participé à près d'une centaine d'expositions collectives et personnelles et plusieurs de ses œuvres figurent dans des collections publiques (Bâle, Schwytz) et privées. Outre les monumentales sculptures en toile de jute, son travail s'est aussi décliné sous forme de peintures, de collages, de masques, de dessins à l'encre de Chine et de bijoux.

Nox Orae, une 2e scène

FESTIVAL

Le festival Nox Orae se déroulera à nouveau sur trois jours à la Tour-de-Peilz du 24 au 26 août prochains. Nouveauté pour cette 13e édition, une deuxième scène sera montée pour accueillir 16 groupes, contre 14 en 2022. Elle permettra également à des DJ d'animer les

entre-concerts. Site du festival face au lac, le Jardin Roussy verra défiler Swans, Baxter Dury, Bertrand Belin, Squid, Just Mustard, Joe Unknown, Still Corners, Etran de L'Air, The Golden Dregs, Gwendoline, Maria Uzor, Hallan, Acid Amazonians, Crème Solaire, Kaelan Mikla et Parker Leftlover. AT5